

lourde cruche d'eau. Malgré ses cheveux blancs et sa peau parcheminée, elle est alerte encore. Il le faut bien ! Elle doit suffire à elle seule au travail de la maisonnée. Son vieux mari Mukalu est aveugle ; assis à l'entrée de sa demeure, il fume silencieusement sa pipe, c'est son unique occupation.

Lui et elle sont restés païens. Ils vivent seuls ordinairement ; mais, depuis quelques jours, leur petit-fils, Petro Kyézira, est venu les voir.

On a confié à l'enfant le soin des chèvres.

La vieille l'appelle :

" — Petro !

" — Me voici, grand'mère !

" — Rentre le troupeau, car il fait nuit. "

L'enfant, d'un bond agile, pénètre dans la bananeraie, et, armé d'un bâton, a vite fait de ramener les bêtes dans le coin de la hutte qui sert d'étable.

* * *

Talidda dépose le contenu de sa marmite sur de larges feuilles déployées en guise de nappe, et tous se disposent à prendre leur repas à la lueur du foyer.

Auparavant Petro s'agenouille, et, sans respect humain, trace un grand signe de croix et récite son *Benedicite*. Après le repas et avant de prendre son repos, la prière monte à haute voix de ses lèvres avec la même foi et le même amour. Le bon Dieu pourrait-il ne pas protéger, durant la nuit, la mesure où un petit cœur d'enfant se confie si complètement à lui ?

Les vieux païens n'ont pas souri... Ils savent bien que Dieu est leur Créateur et Maître. Au fond, leur conscience